

BAPAUME, ROYE, LASSIGNY SONT RECONQUIS

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2315. - 10 centimes.

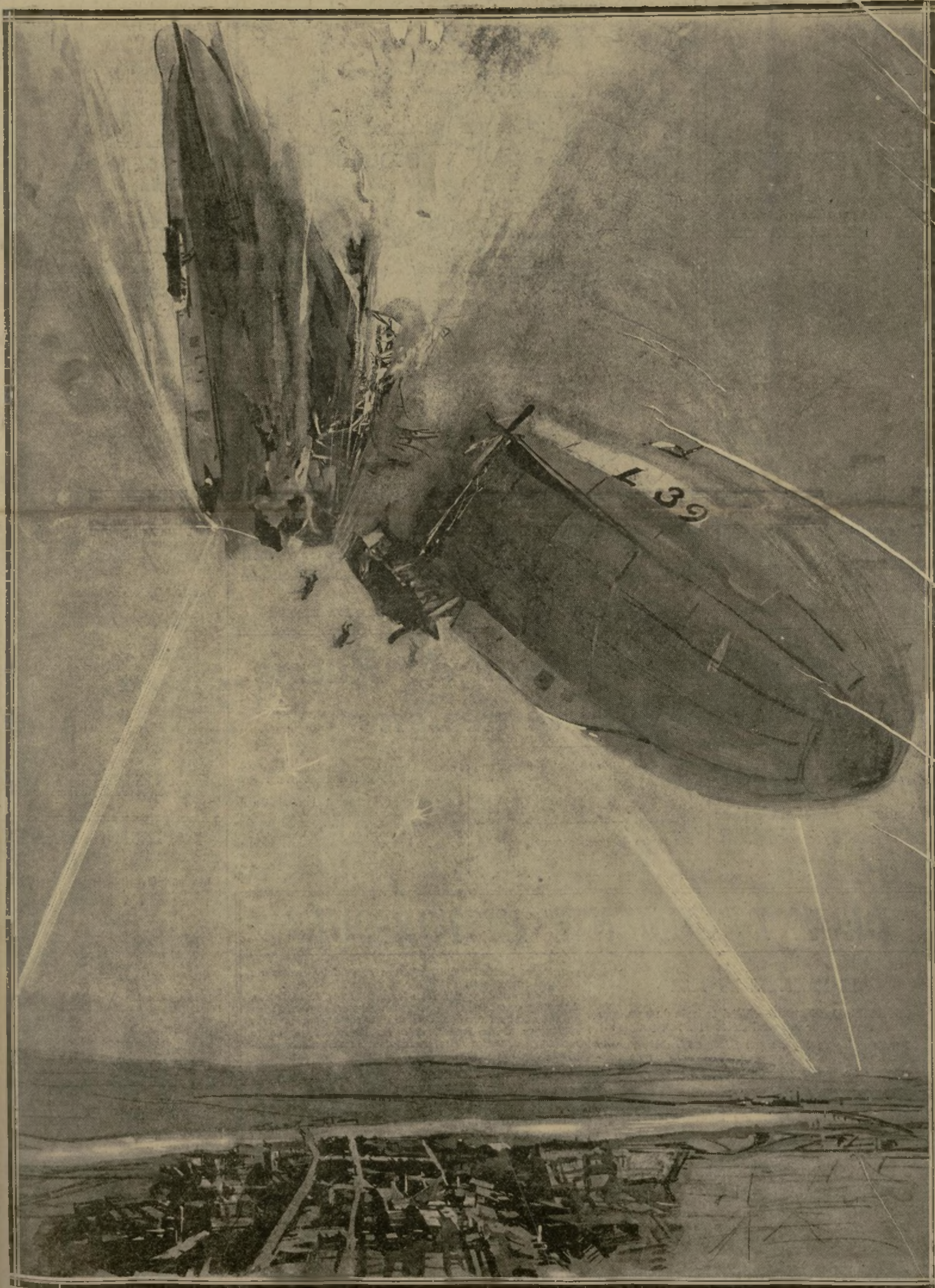
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche
18
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 92.73 - 92.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE ZEPPELIN DE COMPIÈGNE

(Voir à la troisième page le premier document photographique arrivé à Paris)



La chute du zeppelin "L-39" abattu à Compiègne

C'est vers cinq heures, hier matin, que les zeppelins survolèrent la région de Compiègne. L'un d'eux, canonné par les batteries aériennes, s'enflamma à 3.500 mètres et vint s'écraser dans des jardins, au coin

de la rue de Paris et du boulevard Gambetta. Les hommes du bord étaient carbonisés. Nous avons reconstitué la scène de la chute du dirigeable d'après le croquis d'un témoin oculaire, M. Dalbrey.

DÉMISSION DU Cabinet Briand

M. Briand a remis hier soir au Président de la République la démission collective du ministère

VICTOIRE franco- britannique

L'ennemi s'est replié entre l'Avre et l'Oise sur un front de 20 kilomètres

Nous sommes maintenant à mi-chemin de Noyon
C'est le changement le plus important survenu sur le front occidental depuis la victoire de la Marne

LA RÉVOLUTION RUSSE

C'est à son frère le grand-duc Michel que Nicolas II transmet le trône

Les espions et les traîtres arrêtés à Pétrograd

La convocation prochaine d'une assemblée constituante
Le grand-duc Michel déclare s'en remettre à la volonté du peuple
Le grand-duc Nicolas devient généralissime des armées russes
Le tsar et la tsarine gardés à vue
Nicolas II s'efface devant ce qui prime tout : la victoire des Alliés

Un raid de zeppelins sur les côtes anglaises

LA GUERRE AÉRIENNE

GUYNEMER ABAT
3 avions dans sa journée

AU TOTAL : 34

L'ENNEMI BAT EN RETRAITE DEPUIS L'ANCRE JUSQU'A L'OISE

Le succès qui nous rend une partie du territoire envahi nous permet d'escompter une libération plus étendue encore

L'événement a justifié nos prévisions d'hier. Loin de s'interrompre, le mouvement de retraite de l'ennemi s'est prolongé et s'est étendu. Dans le secteur de l'Ancre, les Anglais sont entrés à Bapaume et ont occupé Bucquoy, Achiet-le-Petit, Le Transloy, et, au sud de la Somme, Barleux.

Entre l'Ancre et l'Oise, nous avons reconquis Roye, Lassigny et tous les villages intermédiaires. C'est de beaucoup le changement le plus important qui soit survenu sur le front occidental depuis la bataille de la Marne; il nous rend une partie du territoire envahi; il permet d'espérer une libération plus étendue encore.

La chute de Bapaume pouvait être prévue du jour où nos alliés s'étaient établis sur la ligne de Gréville-Thillois. Cependant la position était encore défendable aussi longtemps que l'ennemi gardait, au sud-est, Beaulencourt et Le Transloy, d'où il pouvait prendre de flanc les attaques des troupes britanniques. Mais après l'évacuation du bois Saint-Vaast, il devenait évident que toute la ligne comprise entre ce point et Bapaume devait tomber également. Bapaume n'est pas seulement une petite ville qu'illustre un héroïque fait d'armes; c'est le croisement des routes d'Arras à Péronne et d'Amiens à Cambrai. La rupture de ces communications met en danger tout le saillant des

lignes allemandes au sud d'Arras, et a déjà eu pour conséquence immédiate l'abandon du village d'Achiet, qui fait suite à Bapaume sur la voie ferrée dont ce saillant tirait son alimentation principale.

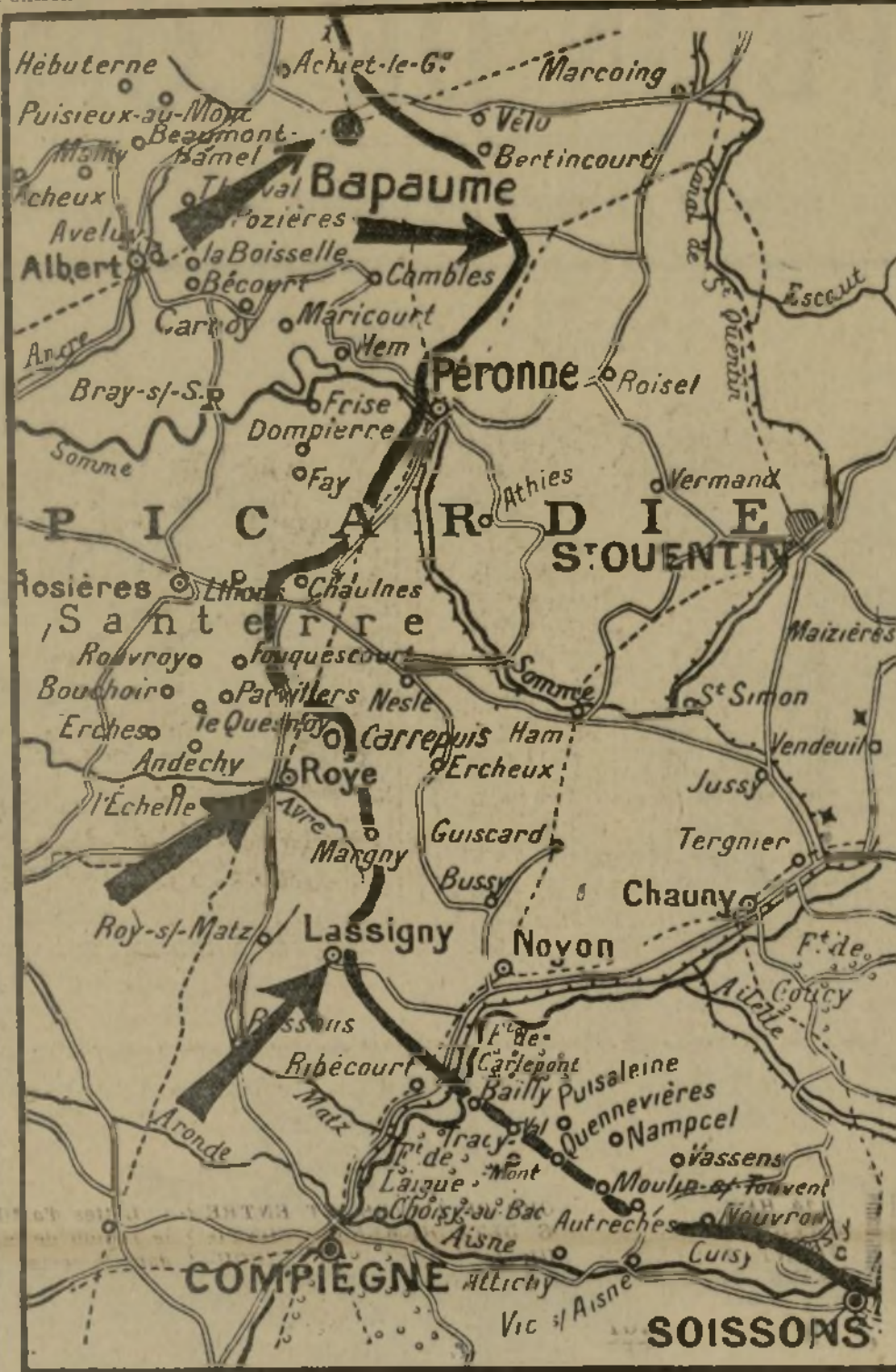
Entre l'Ancre et l'Oise, le repli de l'ennemi est plus marqué encore: il s'est étendu sur plus de 20 kilomètres de front, et une profondeur de 4 à 6 kilomètres. Il ne s'est pas accompli librement, mais sous la pression constante de nos détachements d'attaque qui ont bousculé les arrière-gardes allemandes et fait une centaine de prisonniers.

Aujourd'hui, comme hier, tout indique que le mouvement n'est pas terminé. Nos troupes n'ont pas encore trouvé devant elles de positions en état de défense. Le saillant de la ligne allemande est ébranlé, mais n'est pas réduit. Nous ne vou-

lons pas dire ici quelles sont nos prochaines espérances. Nous nous contenterons de saluer le retour à la patrie de notre territoire, et d'observer que si l'ennemi nous restitue un gage dont

il a tant de fois affirmé la valeur, c'est sous l'empire d'une impérieuse nécessité. C'est devant la poussée de nos soldats; c'est sous le feu de nos canons.

Jean VILLARS.



CARTE DE L'AVANCE FRANCO-ANGLAISE, DE L'OISE A L'ANCRE



LES VILLES RECONQUISES PAR LES FRANÇAIS

En haut : Lassigny, rue de la Gare. — En bas : Roye, le marché, place d'Armes.

Michel Alexandrovitch sera tsar de Russie si la volonté du peuple le désigne

L'empereur Nicolas II a trouvé des accents d'une noblesse inoubliable pour annoncer son abdication au peuple russe. En se retirant, il a délégué ses pouvoirs à son frère le grand-duc Michel en lui recommandant et de gouverner avec la nation et de conduire la guerre jusqu'à la victoire. Personne, chez les Alliés, ne tira sans émotion ce testament d'un souverain généreux et dont le seul défaut aura été la faiblesse.

En même temps qu'il abdiqua pour lui-même, Nicolas II déclara renoncer au trône pour son fils. C'est une simplification considérable. Il est inutile de rechercher si cette renonciation est conforme ou non aux lois fondamentales de l'Empire. Dans le moment présent, tout ce qui facilite la transmission du pouvoir est un bienfait public. Régent, le grand-duc Michel n'eût possédé qu'une autorité précaire. Souverain constitutionnel, sa situation est nette. Le sacrifice suprême que fait le tsar est par là un dernier service qu'il rend à son pays.

Le grand-duc Michel lui-même tient à entourer son avènement de toutes les garanties désirables. Il a résolu de le faire ratifier par l'Assemblée constituante dont le gouvernement provisoire a annoncé la convocation prochaine. C'est seulement, semble-t-il, après cette ratification par les représentants du peuple russe qu'il prendra définitivement le nom de Michel II.

Il n'est pas encore possible de savoir avec certitude si le grand-duc a pris ce parti de son propre mouvement ou à la suite de tractations avec le comité exécutif de la Douma. On doit regarder comme naturel qu'il y ait, en ce moment, quelques-uns de ces difficultés et quelques-uns de ces règlements délicats qui sont inséparables des premiers pas d'une révolution. L'extrême-gauche travailliste, par exemple, qui, comme on le sait, ne faisait pas partie du « bloc progressiste »,

formulera sans doute certaines demandes. Il convient donc d'attendre la suite des événements. — J. B.

Arrestation de traîtres et d'espions

PÉTROGRAD, 17 mars. — La population, animée de sentiments violemment germanophobes, recherche toutes les personnes soupçonnées de germanophilie ou portant des noms et des titres allemands.

La comtesse Klein Michael, accusée d'être une espionne allemande, a été découverte à la légation de Chine et a été arrêtée.

Le baron Stokelber, qui avait tiré de ses fenêtres sur les soldats, a été arrêté dans sa maison et exécuté sommairement sur le spot.

Sur l'ordre du gouvernement provisoire, le commandant de la flotte de la Baltique, l'amiral Napenine, a été arrêté l'ancien gouverneur de la Finlande, M. Seyn, et

l'ancien vice-président du département économique du Sénat de la Finlande, M. Perovitch.

On annonce également l'arrestation du général Rennenkampf et de l'ancien secrétaire d'Etat Kryjanovsky. On se rappelle que Rennenkampf, au moment des batailles de Pologne, fut accusé d'être arrivé volontairement trop tard pour achever l'encerclement d'une armée commandée par Mackensen. A la nouvelle de cet échec, le grand-

DEUX DOCUMENTS HISTORIQUES

LE MANIFESTE DU TSAR

PÉTROGRAD, 16 mars. — Voici le texte du manifeste impérial adressé par le tsar Nicolas II à son peuple :

Par la grâce de Dieu, nous, Nicolas II, empereur de toutes les Russies, tsar de Pologne, grand-duc de Finlande, etc., à tous nos fidèles sujets, nous faisons savoir :

Aux jours de la grande lutte contre l'ennemi extérieur qui s'efforce depuis trois ans d'asservir notre patrie, Dieu a voulu envoyer à la Russie une nouvelle et pénible épreuve. Des troubles intérieurs menacent d'avoir une répercussion fatale pour la marche ultérieure de la guerre tenace. Les destinées de la Russie, l'honneur de notre armée héroïque, le bonheur du peuple, tout l'avenir de notre chère patrie veulent que la guerre soit menée à tout prix jusqu'à une fin victorieuse.

Notre cruel ennemi fait ses derniers efforts et proche est le moment où notre vaillante armée, de concert avec nos glorieux alliés, abattra définitivement l'ennemi.

En ces jours décisifs pour la vie de la Russie, nous avons cru devoir à notre conscience de faciliter à notre peuple une étroite union et l'organisation de toutes ses forces pour la réalisation rapide de la victoire.

C'est pourquoi, d'accord avec la Douma d'Empire, nous avons reconnu pour bien d'abdiquer la couronne de l'Etat et de déposer le pouvoir suprême.

Ne voulant pas nous séparer de notre fils aimé, nous léguons notre héritage à notre frère le grand-duc Michel Alexandrovitch, le bénissant à son avènement au trône de l'Etat russe. Nous léguons à notre frère de gouverner en pleine union avec les représentants de la Nation sié-

geant aux institutions législatives et de leur prêter un serment inviolable au nom de la patrie bien-aimée.

Nous faisons appel à tous les fidèles fils de la patrie, leur demandant de remplir leur devoir sacré et patriotique en obéissant au tsar dans ce pénible moment d'épreuves nationales et de l'aider, avec les représentants de la Nation, à conduire l'Etat russe dans la voie de la prospérité et de la gloire.

Que Dieu aide la Russie !

LE MANIFESTE DU GRAND-DUC MICHEL

PÉTROGRAD, 17 mars. — Le grand-duc Michel vient d'adresser au peuple russe le manifeste suivant :

Une lourde tâche me fut confiée par la volonté de mon frère qui me transmit le trône impérial à l'époque d'une guerre sans précédent et de troubles populaires.

Animé de la même pensée qui anime tout le peuple, que le bien de la patrie prime tout, j'adoptai la ferme résolution de n'accepter le pouvoir suprême que si telle était la volonté de notre grande patrie, qui doit, par plébiscite et par l'organe de ses représentants de l'Assemblée constituante, établir la forme du gouvernement et les nouvelles lois fondamentales de l'Etat russe.

Par conséquent, invoquant la bénédiction du Seigneur, je prie tous les citoyens de la Russie de se soumettre au gouvernement provisoire, formé sur l'initiative de la Douma et investi de toute la plénitude du pouvoir, jusqu'à ce que, dans un délai aussi bref que possible, et sur la base du suffrage UNIVERSEL, DIRECT, EGAL ET SECRÉT, l'Assemblée constituante exprime, par des décisions relatives à la forme du gouvernement, la volonté du peuple.

Les criminels et les policiers sont traqués

PÉTROGRAD, 17 mars. — Le nouveau gouvernement a découvert une liste d'espions et d'agents provocateurs.

Des énormes forces policières constituées par M. Protopopov, quatre mille agents ont été rucés ou faits prisonniers; les autres, ayant perdu confiance dans le retour de l'ancien régime, se cachent. Ainsi la fusillade des lois a-t-elle presque complètement cessé.

Des ordres sévères ont été donnés pour que les criminels de droit commun, qui se sont échappés des prisons au moment de la libération des prisonniers politiques, soient arrêtés. Un certain nombre ont déjà été repris. Quelques-uns, cachés sous des uniformes de soldats, étaient entrés dans les maisons particulières, volant, pillant, menaçant.

L'ordre a été donné de tirer contre ceux qui s'opposaient à leur arrestation.

Des perquisitions légales sont faites par des patrouilles qui portent des signes distinctifs et qui sont munies d'une autorisation écrite.

Le tsar et la tsarine sont gardés à vue

LONDRES, 17 mars. — On télégraphie de Pétrograd au Central News qu'un journal public par l'organisation ouvrière annonce que le train impérial qui ramenait le souverain à Pétrograd a été arrêté par des soldats, mais que le tsar est en sûreté.

Il serait à Dno, au croisement des voies ferrées Pskov-Pétrograd et Vitebsk-Pétrograd. Le train impérial, aigüillé sur une voie de garage, est gardé par les troupes.

Quant à l'impératrice, elle est à Tsarkoïé-Selo et gardée à vue.

Le grand-duc Nicolas devient

généralissime des armées russes

PÉTROGRAD, 17 mars. — Le tsar a résigné le commandement suprême des armées en faveur du grand-duc Nicolas.

Le programme de l'Assemblée constituante

PÉTROGRAD, 17 mars. — M. Miloukof a déclaré aux journalistes que le régime futur russe sera définitivement établi par l'Assemblée constituante qui se réunira dès que les circonstances le permettront. A son avis, il est dès à présent impossible que l'ancien gouvernement puisse tenter quelque « crime » contre le nouveau régime qui vient d'être introduit en Russie.

Une conférence s'est tenue cette nuit entre la Douma, l'exécutif et les délégués ouvriers; elle s'est prolongée jusqu'à ce matin cinq heures, où un accord est intervenu sur la période transitoire précédant l'élection d'une Assemblée constituante.

L'exécutif a insisté sur le complet rétablissement de l'ordre public dans l'intérêt de la poursuite de la guerre avant que les élections aient lieu. Les ouvriers s'étaient opposés tout d'abord aux propositions de l'exécutif. M. Kerenski, socialiste, a accepté le portefeuille de la Justice à condition que l'Assemblée constituante fût convoquée.

Tout le monde, sauf les extrémistes, désire profondément que l'ordre s'établisse à la place de la désorganisation corrompue et de l'anarchie intérieure de l'ancien régime. « Ordre et liberté » sont la devise de la révolution.

Les dépêches des provinces s'expriment en termes analogues et annoncent des mesures énergiques pour le rétablissement de l'ordre.

Les zemstvos et les municipalités qui se sont mis à la tête du mouvement ont obtenu la coopération des employés de chemins de fer, des soldats et des paysans. Le service des trains a continué pendant tout le cours de la révolution. Des centaines de fourgons, qui n'étaient pas employés jusqu'ici, transportent maintenant à toute vitesse des provisions aux centres populaires qui étaient véritablement menacés par la famine. Les stocks de grains ont été portés réquisitionnés à des prix modérés. Le gouvernement, faisant appel à leur conscience et à leurs sentiments de devoir et d'humanité, a demandé aux paysans d'apporter leurs grains : « Donnez ce que vous pouvez; le peuple est mis en face de son honneur, comme en Angleterre. »

LA REINE MARY

encourage des Anglais à s'enrôler

LONDRES, 17 mars. — La reine d'Angleterre a assisté, aujourd'hui, au meeting qui s'est tenu à l'Albert Hall, sous la présidence de M. Neville Chamberlain, directeur du service national, pour inviter les femmes à entreprendre des travaux d'une importance nationale. Étaient également présentes : Mme Asquith, la marquise de Crewe, Mme Winston Churchill, la comtesse de Derby, Mme Austen Chamberlain, lady Curzon.

Lorsque la reine est entrée dans la salle, l'assistance a entonné l'hymne national. Une suffragette a essayé de créer ensuite un incident, mais l'ordre fut aussitôt rétabli par les volontaires du contingent des femmes de police.

M. Neville Chamberlain a remercié la reine, au nom de l'Assemblée, de l'encouragement qu'elle a bien voulu donner, par sa présence, au mouvement de l'enrôlement des femmes pour le service national. Il lut ensuite un message reçu de l'Association française pour l'enrôlement volontaire des femmes ainsi que la réponse qu'il se proposait d'envoyer.

Le général Sarrail va se marier

NICE, 17 mars. — On lit dans l'Eclair de Nice :

« Un de nos amis actuellement sur le front d'Orient nous fait part d'une charmante nouvelle. Prochainement va être célébré le mariage du général Sarrail, commandant en chef du corps expéditionnaire, avec Mlle Jourdain, une gracieuse filleule française, appartenant à une famille noble de la région. Puisse ce mariage être un symbole de la victoire prochaine. »



E. VILLIOD

77, Boulevard Malesherbes, PARIS

ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES

Correspondants dans le monde entier.

UN ZEPPELIN ABATTU A COMPIEGNE

Lorsque le comte Zeppelin disparut, nous annonçions dans notre numéro du 9 mars, qu'il était dans ses derniers détails le projet d'un raid « fantastique » dirigé à la fois contre Londres et Paris.

Ce double raid, réduit à des proportions plus modestes, a été tenté hier matin et son fiasco complet, en ce qui concerne sa tentative contre Paris, a été marqué par la destruction d'un zeppelin dans la région de Compiègne.

Paris fut réveillé par le nouveau signal d'alarme lancé par des sirènes, cette fois suffisamment sonores et lugubres.

Le premier sentiment de chacun fut l'incrédulité. Comment imaginer que des zeppelins s'étaient aventurés sur notre territoire de telle façon qu'ils devaient être obligés de regagner leur repaire après le lever du jour ?

On crut donc à une alerte d'exercice pouvant montrer aux Parisiens, au lendemain du débat sur l'aéronautique, que tout le monde est à son poste.

De la rue, les coups de sifflet des agents stridèrent et une à une les lumières s'éteignirent.

Les regards curieux interrogeaient le ciel où les étoiles des avions de chasse se succédaient, perçant les nuages et disparaissant après un trajet en ligne droite, comme si des flèches à pointes lumineuses s'étaient enfoncées dans la nuit.

Le signal de fin d'alerte fut claironné un peu avant 6 heures, mais nombre de Parisiens ne l'avaient pas attendu pour regagner leur lit ou pour se rendre au travail.

Ce sont les secondes éditions des journaux qui annonçèrent au public la tentative des zeppelins sur Londres et Paris et la chute de l'un d'eux sur le territoire de Compiègne.

A leur retour d'Angleterre, trois des zeppelins remontèrent la vallée de la Seine : leur passage fut successivement signalé à Rouen, à Gisors, à Méry, puis à Compiègne.

Deux des pirates aériens, fortement canonnés par nos batteries antiaériennes, jugèrent prudent de prendre un peu plus de hauteur et de piquer droit sur les lignes allemandes.

Le L-39, un superzeppelin de 50.000 mètres cubes, moins heureux, n'échappa pas à nos artilleurs : un obus le frappa au centre. Une gerbe de flammes jaillit de l'enveloppe et le zeppelin se dressa presque verticalement.

On aperçut alors six hommes de l'équipage projetés par-dessus le bord de la nacelle : quatre corps tourbillonnèrent dans l'espace et vinrent s'écraser sur le sol. Deux autres, grâce à leurs parachutes, atterrirent dans de bonnes conditions et furent faits prisonniers.

Plusieurs bombes étaient également tombées du zeppelin : quelques-unes éclatèrent dans un champ, d'autres s'enfoncèrent en terre sans faire le moindre dégât.

Bien que sérieusement désesté, l'aéronef descendait avec rapidité, l'orchestre monstrueux qui, finalement, explosa en touchant le sol.

L'énorme armature était tombée à cheval sur le mur de clôture d'un pavillon qui eut l'honneur de recevoir le premier obus allemand de 380 lancé sur Compiègne.

A 6 heures du matin, on ne restait plus du zeppelin qu'un amas informe de débris métalliques, amas sous lequel gisaient les cadavres carbonisés du reste de l'équipage — qui devait se composer d'une vingtaine d'officiers et d'hommes.

Bref, la journée n'a pas été bonne pour nos adversaires.

PLUSIEURS ZEPPELINS SUR LA COTE ANGLAISE

Londres, 17 mars. — Le communiqué officiel suivant a été publié à minuit 30 par le commandant des forces territoriales anglaises :

« Des dirigeables ennemis ont attaqué, hier soir, les côtes du Sud-Est. Des bombes ont été lancées sur le comté de Kent. Le raid continue. »

Un nouveau communiqué sera publié dans la matinée.

Londres, 17 mars. — Aucun communiqué officiel nouveau n'a été publié jusqu'à présent au sujet du raid des zeppelins.

Les rapports non officiels autorisés par la censure ne mentionnent aucune victime ni aucun dégât matériel.

Londres, 17 mars. — Le correspondant de l'« Exchange » écrit, à propos du raid des zeppelins sur l'Angleterre :

« Plusieurs bombes ont été jetées dans un district campagnard : deux d'entre elles ont fait très bruyamment explosion, et l'on aperçut une douzaine de vives lumières. »

Les zeppelins, qui avaient été entendus à 11 heures du soir, regagnèrent la côte à 1 h. 15 du matin.

« Dans cette région, toutes les bombes tombèrent en pleine campagne. »

Une démarche des Etats-Unis

auprès des puissances neutres

Washington, 17 mars. — On ne signale aucun changement dans la situation extérieure. L'armement des vaisseaux se poursuit. Les départs sont très secrets. Le gouvernement est encore dans l'expectative.

Le gouvernement s'est informé, auprès des puissances neutres, de l'attitude qu'elles réserveraient aux navires de commerce armés. Il estime que le fait d'être pourvus d'armes défensives ne constitue pas un empêchement pour ces navires à leur droit de faire escale dans les ports neutres. Mais on sait, d'autre part, que l'Allemagne use de toute son influence auprès de certaines puissances pour faire écarter l'interdiction des bâtiments de commerce armés. (Radio.)

Révélation de M. Gerard

sur les complots allemands

Washington, 17 mars. — On apprend que M. Gerard a fait au président Wilson des révélations au sujet des complots allemands contre l'Amérique, qui sont de nature à aggraver une situation déjà très tendue entre les deux Etats.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

PARIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

DERNIÈRE HEURE

La démission du cabinet Briand

Le ministère Briand est démissionnaire.

Voici, en effet, la note officielle qui a été communiquée à l'issue du second Conseil des ministres qui s'est tenu, hier, dans la soirée et auquel assistaient tous les ministres :

Le Conseil des ministres s'est réuni à l'Elysée, à neuf heures du soir, sous la présidence de M. Poincaré.

Le président du Conseil lui a rendu compte des diverses communications auxquelles il s'était livré relativement aux conditions dans lesquelles le cabinet pouvait être complété pour se présenter devant les Chambres.

Après l'avoir entendu, le Conseil a considéré que les circonstances lui imposaient

de laisser au Président de la République toute liberté pour interpréter la situation au mieux des intérêts de la Défense nationale.

En conséquence, le président du Conseil lui a remis la démission du cabinet.

M. Poincaré fera appel aujourd'hui, à l'Elysée, le président du Sénat et le président de la Chambre pour les consulter, suivant l'usage.

Ce n'est qu'ensuite qu'il fera appel à l'homme politique qu'il jugera qualifié pour constituer le nouveau cabinet.

Le cabinet qui vient de démissionner est le cinquième qui a présidé M. Aristide Briand.

Il a vécu trois mois et cinq jours. Il avait été constitué le 12 décembre 1916, sans crise ministérielle. Il succédait au ministère

que M. Aristide Briand avait formé le 29 octobre 1915, lors de la démission du gouvernement de M. Viviani à la suite du groupement d'une importante minorité sur la formation du comité secret, repoussée par le président du Conseil, et de l'absence de plus de cent cinquante députés dans la séance suivante.

Le ministère, constitué le 29 octobre 1915 par M. Aristide Briand, comptait, on s'en souvient, douze ministres et cinq ministres d'Etat. En reformant son cabinet, le 12 décembre 1916, M. Briand réduisit à dix le nombre des ministres, et même temps qu'il supprimait les ministres d'Etat, il créait, par contre, par la suite, cinq nouveaux sous-secrétaires d'Etat, portant ainsi à dix le nombre de ses derniers.

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE

La nouvelle de l'abdication du tsar fut accueillie avec un calme parfait

PÉTROGRAD, 17 mars. — L'abdication de l'empereur a eu lieu à Pskov, à minuit, le 16 mars.

La capitale a accueilli cette abdication avec un calme parfait.

Dès que la nouvelle a été connue, un grand pavillon rouge a été hissé au Palais d'Hiver, où le pavillon impérial a été ramené.

Tous les marchands, fournisseurs de la cour, et avant de ce fait à leurs enseignes les aigles impériales, ont ordonné de les enlever.

Parmi les dernières personnes arrêtées, se trouve le comte Kokovtsov, qui a été pris au moment où il se présentait au guichet du Trésor pour toucher ses appointements de membre du Conseil de l'Empire.

Le gouverneur de la province de Tver, qui tentait de s'opposer au nouveau régime, a été tué.

La Finlande adhère à la révolution

STOCKHOLM, 17 mars. — Suivant un télégramme de Helsingfors, les troupes finlandaises ont adhéré à la révolution russe. Helsingfors est proclamé en état de siège.

Un nouveau ministre

PÉTROGRAD, 17 mars. — Le professeur Monastirski, de Moscou, est nommé ministre de l'Instruction publique. Le prince Lvov, président du Conseil, a pris le portefeuille de l'Intérieur. Le député Radichev est nommé commissaire pour la Finlande.

Les espoirs de l'Allemagne sont déçus

AMSTERDAM, 17 mars. — Hier, au Landtag prussien, au cours d'un débat orageux, M. Hoffmann, député socialiste minoritaire, après avoir prononcé un violent réquisitoire contre le ministère, a commenté la révolution russe. Il a déclaré qu'elle ne doit pas être considérée comme un événement susceptible de hâter la fin de la guerre, mais comme un avertissement pour l'Allemagne.

M. Hoffmann, en parlant ainsi, n'a fait qu'exprimer le sentiment de tout le peuple allemand, dont la déception est très vive.

Les journaux allemands, qui sont pleins de récits concernant les événements de Russie, donnent également l'impression qu'en Allemagne on espérait tout autre chose de la révolution russe.

A la suite du gouvernement russe, dit la Gazette de Francfort, va rompre la guerre avec nous, plus sûrement qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

Les détails pittoresques de la Révolution

PÉTROGRAD, 17 mars. — Dans la journée d'hier, on a vu au nouveau régime, les villes et provinces d'Odessa, de Kioff, de Tiflis, d'Ekaterinbourg, presque toute la Sibirie.

Le nouveau gouvernement a proclamé le Palais d'Hiver propriété nationale ; il a décidé d'en faire le siège de l'Assemblée Constituante.

On ne voit plus à Pétrograd aucun agent ou commissaire de police, qui ont tous disparu ; leurs fonctions sont remplies par la milice communale qui assure un ordre parfait.

Depuis aujourd'hui, tous les Russes s'appellent citoyens ou camarades.

Le ministre de la Justice, M. Kerensky, a ordonné de faire revenir à Pétrograd Mme Catherine Broschovska, appelée grand-mère de la révolution russe, qui passa trente-cinq ans en exil en Sibirie. Un accueil enthousiaste lui est réservé.

Le gouvernement a décidé de maintenir intacts les prisons politiques russes démolies au cours de la révolution et de les proclamer « Reliques historiques ». — (Havas.)

La Bourse de Paris

DU 17 MARS 1917

Bonne fin de semaine, le marché financier avec satisfaction des nouvelles de la paix. Les actions sont plus actives que précédemment dans la séance, les emprunts, notamment sur les obligations russes et les valeurs de monnaie. Au parquet, les rentes terminent en baisse, le 3 0/0 à 61.10, le 4 0/0 à 85.15. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'inscrit à 102.50 contre 102.50 la veille ; le Russe 1906 à 82.50 au lieu de 82.50. Les emprunts de crédit russes, mais le Russe 1916, de l'Est à 77.10, de l'Est à 77.10, de l'Est à 77.10, de l'Est à 77.10. Les obligations à peu près inchangées. En clôture, le 16 a été bien tenu à 1750.

CHANGES

Londres, 27.70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 23.12 ; Pétrograd, 165 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 71 1/2 ; Barcelone, 623.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 2 MILLIONS D'OBLIGATIONS de 500 fr. 6 1/2 % avec LUTS rapportant 16 fr. 50 d'intérêt par an.

PRIX D'ÉMISSION : 285 francs

Les souscriptions sont reçues

1° Pour les Titres non libérés

20 fr. en souscrivant et 25 fr. à la répartition.

2° Pour les Titres libérés

50 fr. en souscrivant — 230.40 à la répartition.

6 tirages par an pour 2.470.000 fr. de lots

dont 1 de 500.000 et 5 de 250.000

Pour le surplus, voir le prospectus ou l'office.

Souscription publique le 24 Mars 1917

A PARIS : AU CREDIT FONCIER DE FRANCE

et dans les principales Sociétés de Crédit

et chez les AGENTS PARTICULIERS GÉNÉRAUX

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

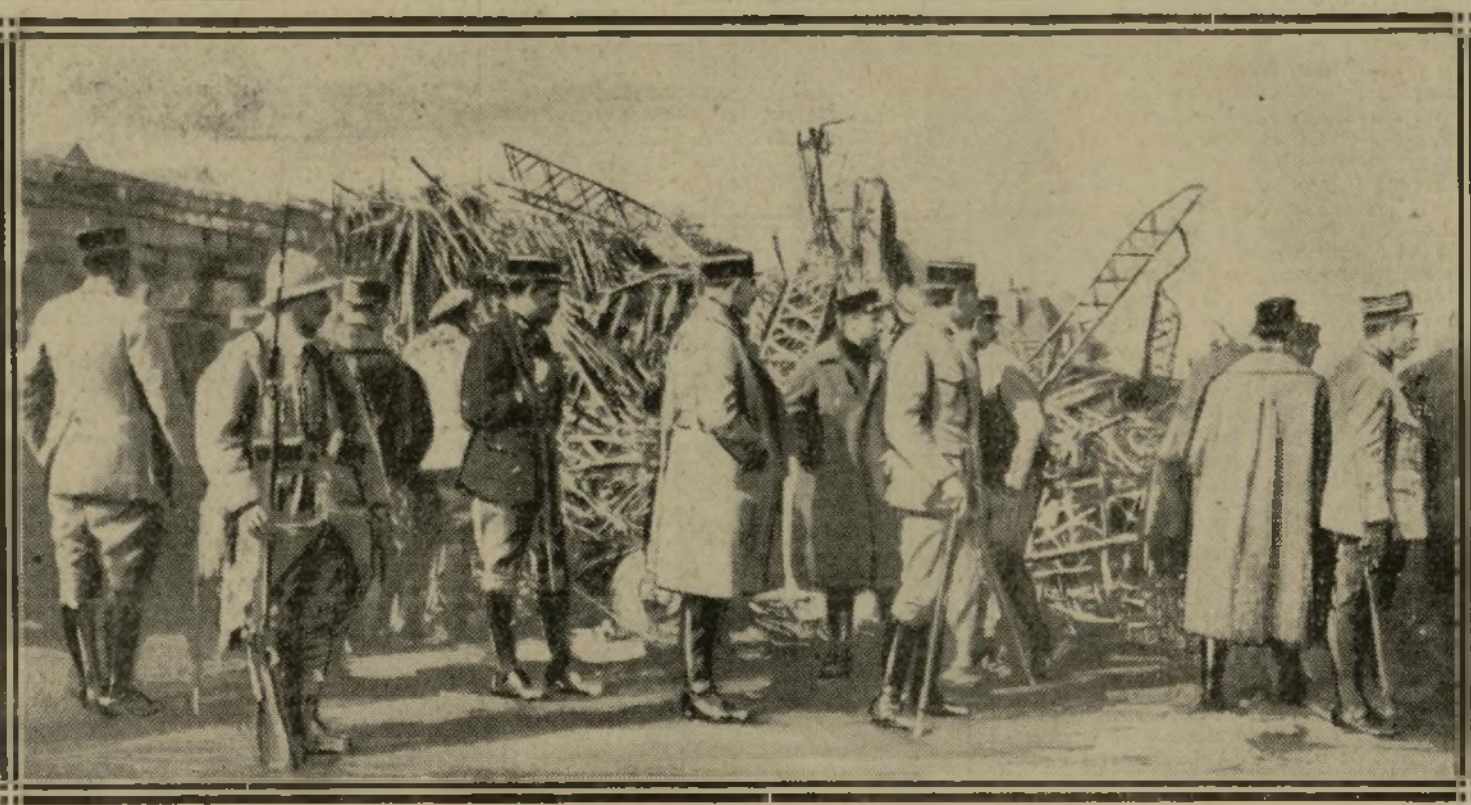
OU DANS LES AGENCES ET REPRÉSENTATIONS DES SOCIÉTÉS

de souscriptions étrangères et attribution des titres faite

par distribution en obligations foncières ou communales.

On peut souscrire par correspondance pour 5 titres et plus.

Notice insérée au Bulletin des Annonces et est obligatoirement de 20 francs 1917.



LES DEBRIS DU ZEPPELIN "L-39" TOMBE SUR UN MUR SÉPARANT DEUX JARDINS, A COMPIÈGNE

(Cliché de l'« Excelsior » spécial.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — AU NORD DE LAVRE, ET ENTRE LAVRE ET LOISE, NOS DÉTACHEMENTS, CONTINUANT À EXERCER SUR L'ENNEMI UNE VIGoureuse PRESSION, ONT, AU COURS DE LA NUIT, POURSUIVI LEUR PROGRESSION SUR UN FRONT DE PLUS DE VINGT KILOMÈTRES ET UNE PROFONDEUR QUI, EN CERTAINS POINTS, DÉPASSE QUATRE KILOMÈTRES. NOUS AVONS FAIT, CETTE NUIT, UNE CENTAINE DE PRISONNIERS.

AU NORD-OUEST DE BERRY-AU-BAC, À LA SUITE DU VIF BOMBARDEMENT SIGNALÉ DANS LE COMMUNIQUÉ D'HIER, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ NOS LIGNES. L'ATTAQUE A ÉTÉ BRISÉE PAR NOS FEUX. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT REUSSI À PÉNÉTRER DANS UN ÉLÉMENT DE TRANCHEE EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT À LA BAYONNETTE.

A l'est de Reims, nos grenadiers ont arrêté net des tentatives ennemies sur nos petits postes.

Dans la région à l'ouest de Maisons-de-Champagne, nous avons sérieusement progressé à la grenade pendant la nuit, et conquis plusieurs éléments de tranchées. La lutte d'artillerie se maintient vive dans tout ce secteur et vers Aubervilliers.

A l'est de la Meuse, une vive lutte s'est engagée, hier et dans la nuit, dans la région de la ferme des Chambrées. Plusieurs tentatives ennemies sur une de nos tranchées ont été finalement repoussées après une série d'avances et de reculs ; les Allemands ont subi, au cours de ces actions, des pertes sensibles.

Nous avons réussi plusieurs coups de main à l'ouest de la Meuse, dans le bois de Cheppy, au bois Le Prêtre et près de Remenauville (ouest de Pont-à-Mousson) ainsi qu'en Alsace, au Sudelkopf. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE D'HIER, NOTRE AVIATION DE CHASSE S'EST MONTREE PARTICULIEREMENT ACTIVE. DE NOMBREUX COMBATS ONT ÉTÉ LIVRÉS PAR NOS PILOTES, AU COURS DESQUELS HUIT AVIONS ENNEMIS ONT ÉTÉ ABATTUS.

TROIS DE CES APPAREILS ONT ÉTÉ DESCENDUS PAR LE CAPITAIN GUYONNET ET SONT TOMBÉS EN FLAMMES DANS NOS LIGNES. CE QUI PORTE À TRENTE-QUATRE LE NOMBRE DES AVIONS ALLEMANDS QUE CET OFFICIER A DETRUIT JUSQU'À CE JOUR.

LE LIEUTENANT DEULIN A ÉGALEMENT DESCENDU DANS NOS LIGNES SON DOUZIÈME AVION CE MÊME JOUR.

Un neuvième appareil ennemi, atteint par le tir de nos canons spéciaux, s'est écrasé sur le sol, dans la région de Corbeny (Aisne).

23 HEURES. — SUR TOUT LE FRONT COMPRIS ENTRE ANDECHY ET LOISE, L'ENNEMI, REFUSANT LA BATAILLE, A ABANDONNÉ SOUS LA PRESSION DE NOS TROUPES LES LIGNES PUISSAMENT ET SAVAMMENT FORTIFIÉES QU'IL TENAIT DEPUIS PLUS DE DEUX ANS.

AUJOURD'HUI, NOTRE MOUVEMENT EN AVANT A CONTINUÉ AVEC RAPIDITÉ. NOS POINTS D'AVANT-GARDE ONT PÉNÉTRÉ DANS ROYE, POURSUIVANT LES CONTINGENTS ENNEMIS, QUI ONT FAIT SAUTER LES CARREFOURS DES RUES À L'INTÉRIEUR DE LA LOCALITÉ. ENVIRON HUIT CENTS HABITANTS DE LA POPULATION CIVILE, QUE LES ALLEMANDS N'AVAIENT PAS EU LE TEMPS D'ÉVACUER, ONT FAIT À NOS SOLDATS UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE.

AU NORD ET AU NORD-EST DE LASSIGNY, QUE NOUS AVONS ÉGALEMENT OCCUPÉ, NOUS AVONS ATTEINT SUR PLUSIEURS POINTS ET MÊME PASSÉ LA ROUTE DE ROYE À NOYON. AU COURS

DE LA POURSUITE, NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS NON ENCORE DÉNOMBRES.

Lutte d'artillerie assez violente en Champagne, dans la région de Maisons et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur des Chambrées et des Caubertiers.

Sur la rive gauche de la Meuse, tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes de la région d'Avocourt.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — AU COURS DE LA NUIT DU 16 AU 17, NOS ESCADRILLES ONT BOMBARDE LES ORGANISATIONS ENNEMIES DE LA RÉGION D'ARNAVILLE, LES USINES ET HAUTS FOURNEAUX DE WOLKLINGEN, OU UN GRAND INCENDIE A ÉTÉ CONSTATÉ, AINSI QUE LES GARES ET LES ROUTES DE LA RÉGION DE HAM ET DE SAINT-QUENTIN.

TOUS NOS AVIONS SONT RETRÉS INDEMNES. EN REPRESSAILLES DE L'INCENDIE DE BAPAUME, UN DE NOS AVIONS A BOMBARDE AUJOURD'HUI LA VILLE DE FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

Front belge

Lutte de bombes de grande intensité dans la région de Dixmude, vers la maison du Passer et Steenstraete, tant de jour que de nuit.

Au cours de la journée du 17 mars, le bombardement réciproque a repris avec violence à Dixmude.

Front britannique

LA VILLE DE BAPAUME EST TOMBÉE ENTRE NOS MAINS À LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT AVEC LES ARRIÈRE-GARDES ALLEMANDES. L'ENNEMI S'EST LIVRÉ À UN PILLAGE SYSTEMATIQUE DE LA VILLE, DETRUISANT LES HABITATIONS ET LES EDIFICES PUBLICS. TOUT CE QUI AVAIT QUELQUE VALEUR A ÉTÉ EMPORTE OU BRULÉ.

NOTRE AVANCE S'EST POURSUIVIE AVEC RAPIDITÉ, AU COURS DE LA JOURNÉE, SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME.

AU SUD DE LA RIVIERE, NOS TROUPES ONT PÉNÉTRÉ DANS LES POSITIONS ALLEMANDES SUR UN FRONT D'ENVIRON VINGT-CINQ KILOMÈTRES CING CENTS ET OCCUPE LES VILLAGES DE FRESNES, HORGNY, VILLERS-CARBONNEL, BARLEUX, ETERPIGNY ET LA MAISONNETTE.

AU NORD DE LA SOMME, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS, EN MÊME TEMPS QUE DE BAPAUME, DES VILLAGES DU TRANSLOY, BIEFVILLERS, BIHUCOURT, ACHET-LE-GRAND, ACHET-LE-PETIT, ABLAINZEVILLE, BUGUOY-LES-ESSARTS.

NOUS OCCUPONS ÉGALEMENT LA FERME DU QUESNOY, À ENVIRON QUINZE CENTS MÈTRES AU NORD-EST DES ESSARTS, AINSI QUE LES DEFENSES OUEST ET NORD-OUEST DE MONCHY-AUX-BOIS.

Des coups de main ont été exécutés avec succès, ce matin, à l'est et au nord d'Arras.

Nos détachements ont pénétré dans les lignes de soutien ennemies, enlevant deux mitrailleuses et un certain nombre de prisonniers.

Un raid allemand a été rejeté, cette nuit, au nord-est de Vermelles.

Front italien

Dans la zone de la vallée de l'Adige, au cours de la journée du 16, l'activité des deux artilleries a été plus intense ; la nôtre a tiré sur la gare de Calliano et sur les cantonnements ennemis dans les environs de Villa Lagarina.

Au cours de petites rencontres d'infanterie à Serrovalle (val Sugana), sur les pentes du Sief (haut Cordevole), près de Basso Studena (Pontoddana Solla) et sur les hauteurs de la cote 126 (bords septentrionaux du Cerso), nous avons repoussé des groupes ennemis et fait quelques prisonniers.

L' HUMOUR ET LA GUERRE

LES GAZ

DEPUIS longtemps déjà nous demandions des gaz. Nous étions fatigués de nous camoufler la physionomie chaque fois qu'il plaisait aux Boches de nous envoyer leur brise délétère. C'était bien notre tour, à la fin.

Un matin, ayant terminé le "reposoir", c'est-à-dire engraissé de branchages frais notre modeste artilerie de tranchée, nous nous préparâmes pour la soupe.

Non pas une soupe-fantôme, comme il arrive, mais une vraie soupe-aux-choux, cette fois, grâce à un débarras providentiel de colis. Une soupe avec du petit-salé et du saucisson de ménage authentiques, quelque chose de royal, quoi... quand un bruit d'essieux montant de la route, en contre-bas, nous fit dresser l'oreille.

— Chavigné?... souffla un caporal.

— Pas d'erreur, affirma le lieutenant, c'est bien le son de sa guimbarde.

Et le lascar, en effet, apparut, au bout d'une minute, boudiné comme un bibendum, et toujours aussi rouge qu'une tomate.

— J'en ai, fit-il.

— Tas des gaz?

— Puisque je le dis! Et des soignés, encore : 32 bombes, gonflées comme des montgolfières. A fallu les attacher pour pas qu'elles s'envolent. Ça vient de l'usine à mon oncle, c'est bien conditionné, et c'est moi-même qu'ai donné la formule. Seulement c'est à décomposer illico, autrement ça se gâterait.

— Tu croqueras bien une gamelle de soupe, pourtant?

— Sûr. J'ai l'estomac qui bat la semelle. Et tenez, ajouta-t-il, en amenant sa moustache sous son menton avec le geste du facteur rural, puisque vous êtes des gaz, v'là deux litres de fin kirsch, de la bibliothèque de l'oncle également. A vous, mon lieutenant, pour partage équitable après le boulot.

Le culot survint là-dessus, et les cuillers aussitôt se mirent à taper. Il y en a plus d'un qui revit son village, et sa femme, et tout le tremblement, à la vapeur de cette soupe-là! Une soupe comme ça, voyez-vous, ça dégote les baguettes magiques et les cinémas. Quant au saucisson, vous en aurez des nouvelles une autre fois : quand j'aurai retrouvé ma lyre.

— Eh bien, mon lieutenant, fit Chavigné, on y est?

— Ça colle! répondit le chef. Allez chercher les colis, et nous ferons l'expédition.

Un quart d'heure plus tard, pan! pan! pan! (complez jusqu'à 32) et les 32 bombes-gazées étaient envoyées.

Bien entendu, on avait préparé une section pour aller ramasser le gibier après ce coup-là, et j'en étais. Sur l'avis de Chavigné, on s'était masqué, car faut pas s'empoisonner avec sa propre camélette, et c'est l'adjudant, un ancien marin, qui nous menait.

— Vous êtes parés? qu'il dit.

— Ya!

Alors, larguez les sacs, et en avant, à la godille!

Rétablissement, culbutes, course. On détaillait en faisant le gros dos, rapport aux balles, mais, chose épatante, pas un coup de flingot! On avale 100 mètres, 200 mètres, rien.

Adrien VELY.

LE PAONGERMANISME



Dessin d'ICART

(Extrait de l'« Echo des Gourbis »)

LE RÉGIME DES DEUX PLATS



Dessin de POIREVIN

(Extrait de « Rigolboche » - Secteur 41)

— Bon sang de bon sang, comment qu'on va faire!...

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 10 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nombreux coups de main au sud de l'Avre, à l'est de Soissons et vers Crau. En Champagne, à gauche du secteur Butte-du-Mesnil-Maisons-de-Champagne, nous repoussons l'ennemi et nous progressons. Sur la rive droite de la Meuse, au nord du bois des Caurières, nous refoulons l'ennemi des tranchées où il avait réussi à pénétrer.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent du village d'Irles et des organisations avoisinantes.

FRONT RUSSSE. — Sur le front du Caucase, vers Djikara, les Russes s'emparent de la ville de Senné et de positions aux environs.

DIMANCHE 11 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs coups de main vers Lassigny, Canisy-sur-Matz, et, en Woëvre, au nord du bois du Jury, et nous repoussons trois tentatives en Alsace, au nord-ouest de Reims et sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont fait 202 prisonniers dans leur avance signalée hier.

FRONT RUSSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes s'emparent de Fahné, dans la direction de Hamadan.

LUNDI 12 MARS

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, à l'ouest de Maisons-de-Champagne, nous enlevons, nous nous emparons de la cote 185 et nous pénétrons dans un ouvrage fortifié (une centaine de prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont repris leurs positions au nord-est de Bouchevères et exécutent un coup de main au sud d'Arras. On apprend à Paris que les troupes du général Maude, opérant en Mésopotamie, ont forcé le passage de la Diala, avancé brillamment en repoussant les Turcs et occupé Bagdad.

MARDI 13 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons de nombreuses tentatives contre la cote 185.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent le village de Grevillers et le bois du Loupart et progressent d'environ 1.600 mètres à l'est et au nord-est de Gommécourt.

MERCREDI 14 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons plusieurs coups de main dans la région de Lassigny; nous repoussons deux contre-attaques.

à gauche du secteur Butte du Mesnil-Maisons-de-Champagne; nous enlevons des éléments de tranchées entre la cote 185 et Maisons-de-Champagne; nous nous emparons de la ferme de Romainville au sud de Saint-Mihiel, et nous pénétrons dans les tranchées entre la Meuse et la forêt d'Apremont.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent de 2.500 mètres au sud-ouest et à l'ouest de Bapaume, de 2 kilomètres au sud-ouest d'Arras-le-Petit et s'emparent de 1.000 mètres de tranchées au sud-ouest des Essarts.

JEUDI 15 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons un coup de main à l'est de l'Oise; nous effectuons des incursions entre l'Avre et l'Oise; nous pénétrons dans les tranchées à l'est de Caucy-sur-Matz, vers Beuvraignes et au sud de Crapeaumesnil.

FRONT BRITANNIQUE. — Le mouvement de repli de l'ennemi s'accroît vers le sud. Nos alliés occupent des tranchées sur un front de 1 kilomètre, du sud du bois de Saint-Pierre-Vaast au nord du village de Sullis.

FRONT RUSSSE. — Les Russes délogent l'ennemi des tranchées qu'il avait réussi à occuper au sud-ouest de Brzezany et sur le front du Caucase s'emparent de Kermachan.

VENDREDI 16 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nos détachements légers progressent entre l'Avre et l'Oise et font des prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais poursuivent leur avance au nord de la Somme. Le bois de Saint-Pierre-Vaast est presque en entier entre leurs mains, ainsi que 1.000 mètres de tranchées au sud et 2.000 au nord.

COSTUMES CYCLISTES ELIMS PIERRE SOULIERS 16, Fg Montmartre Paris. — Catalogue gratuit. — Prix de fabrication

Le Charbon

coûte cher. ECONOMISEZ-LE en "SEVOS" vous servant de l'appareil breveté "SEVOS". Un proche-vertébral s'affaire au Laboratoire des Arts et Métiers, ainsi que 1.000 mètres de tranchées au sud et 2.000 au nord.

Prix de l'appareil: 8 fr. 90. Net. Le "SEVOS", 16, r. Pigalle

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur

ACHAT ET VENTE DE TITRES

FAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE. BANQUE GIRON (51 ans), 67, r. Rambuteau. Téléph.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf - PARIS

VÊTEMENTS ENFANTS, JEUNES GENS, FILLETES

LES MEILLEURS TISSUS LA MEILLEURE COUPE - LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

Succursales: à PARIS, 1, Place de Cléber; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS.

LES THÉÂTRES

La reprise des spectacles. — M. Alphonse Franck, vice-président de l'Association des directeurs de théâtres de Paris, nous communique la note suivante:

« En raison de l'adoucissement de la température permettant de suspendre le chauffage, M. le ministre de l'Intérieur a bien voulu autoriser les spectacles à reprendre leurs représentations quotidiennes à partir d'après-demain lundi 19 mars. Toutefois, aucun établissement ne sera autorisé à donner plus de deux matinées par semaine. »

La première d'aujourd'hui. — L'Odéon donnera cet après-midi, pour la première fois, la comédie en 5 actes d'Alexandre Dumas fils: *Diane de Lys*; la seconde aura lieu ce soir.

Châtelet. — A chaque nouvelle représentation, le grand succès de *Dick, roi des chiens policiers* s'affirme de plus en plus. Les ballets, d'une beauté inégalable, mise en scène de tableaux sensationnels, les incidents comiques habilement mêlés à l'action provoquent l'enthousiasme, l'effroi, la joie par mi les spectateurs qui ne cessent d'applaudir ce merveilleux spectacle.

Athénée. — *Chichi* sera joué désormais tous les dimanches, en matinée et en soirée; le lundi, en soirée, soit cinq représentations comme le veut le règlement.

Apollo. — *Mam'zelle Vendémiaire* comédie en 3 actes et 4 tableaux. Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée. Jeudi prochain, matinée et soirée. Locut. ouv. Central 72-21.

Capucines. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 h. 30, et le soir, à 8 h. 30, deux représentations de *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre Michel. — Demain lundi, *Carmélite* sera jouée en soirée par autorisation spéciale.

A Monte-Carlo. — M. Giacomo Puccini, récemment arrivé à Monte-Carlo pour les répétitions de son œuvre nouvelle, la *Bohème*, dont la création aura lieu le 27 mars, a assisté à la représentation de la *Tosca* et hautement témoigné sa satisfaction pour la magnifique musique et scénique de son célèbre drame lyrique.

Mlle della Rizza, la grande cantatrice de la Scala de Milan, fut une admirable *Tosca*, de voix superbe et d'une belle puissance dramatique. Le jeune ténor, M. Schipa, qui jouait Mario Cavaradossi, y fit acclamer sa voix fraîche, d'un timbre pur, sa force d'expression et son remarquable talent de comédien.

Scarpia, c'était M. Georges Petit: l'excellent artiste composa son personnage de façon à être personnel, avec une réelle grandeur et une impressionnante simplicité. Le rôle de Scarpina fut joliment enlevé par la grande basse bouffe Pini Corsi. M. Huberdeau, parfait comédien, traduisit merveilleusement les angoisses d'Angelotti, et

CONTRE L'ASTHME. LA POUDRE LOUIS LÉONARD REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ. 2 FRANCS. PHARMACIES.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Laboratoire Antiseptique, 31, rue de la République, 12, 8° Bonne-Nouvelle, Paris

M. Charles Delmas fut un Spolella pittoresque et robuste silhouetté.

L'orchestre était magistralement dirigé par M. Georges Lauweryns, à qui M. Puccini a adressé ses chaleureuses félicitations pour la netteté et la vie de l'exécution où se prouve un chef d'orchestre qui est un même temps un vrai musicien.

Le bénéfice de cette représentation est allé à l'œuvre du Refuge des enfants des mobilisés de la principauté.

Gaumont-Palace. — 2 h. 20 et 8 h. 15. *Judeu*, l'Enlèvement de la Rivière. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cet après-midi:

Théâtre-Français. 1 h. 30. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 1 h. 30. *Carmen.*

Odéon. 2 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 2 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 2 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Théâtre-Lyrique. 8 h. 15. *La Fille de Mme Angot.*

Capucines. 8 h. 15. *Crème de Menthe... Allo! La Clef des chaudières!*

Théâtre-Français. 8 h. 15. *Autre danger.*

Opéra-Comique. 8 h. 15. *Carmen.*

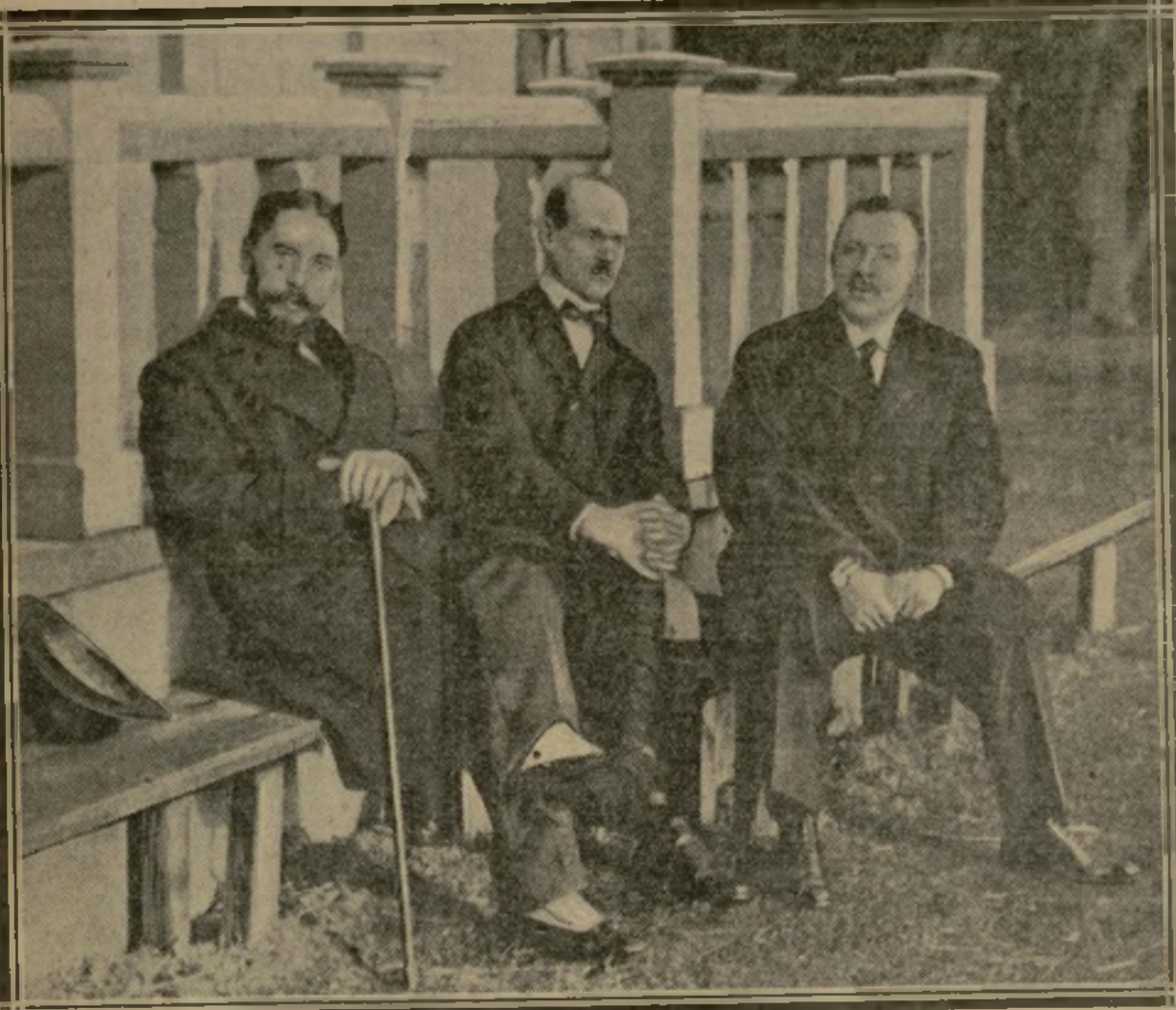
Odéon. 8 h. 15. *Diane de Lys.*

Ne jetez ou ne cédez jamais
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir
essayé nos Petites "Annonces"

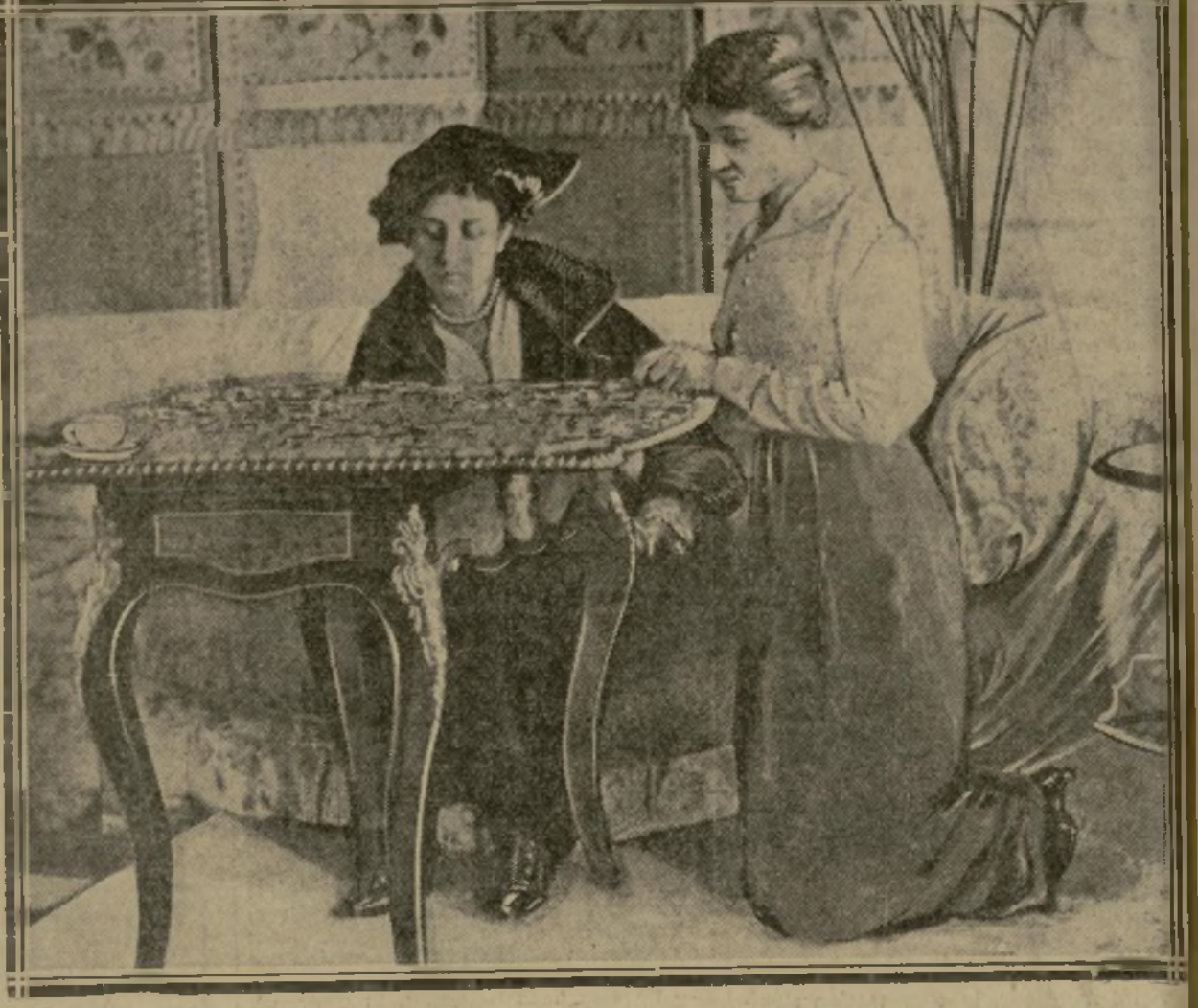
EXCELSIOR

Vous refusez la fausse monnaie
N'acceptez donc que les bonnes marques
Elles figurent dans nos Annonces

QUATRE FIGURES DE PREMIER PLAN DANS LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE



LE GRAND-DUC MICHEL (AU CENTRE) DANS SA RÉSIDENCE D'ANGLETERRE



LA COMTESSE DE BRASSOW, ÉPOUSE MORGANATIQUE DU GRAND-DUC



NOTRE AMBASSADEUR A PETROGRAD, M. PALÉOLOGUE

Le grand-duc Michel, qui du jour au lendemain est sorti de l'ombre où il se tenait volontairement, habitait l'Angleterre peu de temps avant la guerre et c'est chez lui qu'il est représenté ici entre deux amis. La photographie qui montre la comtesse de Brassow,



SIR BUCHANAN, AMBASSADEUR BRITANNIQUE A PETROGRAD

assise à la table, a été faite par le grand-duc lui-même. Au-dessous : M. Paléologue, qui a été l'objet d'une ovation de la part des révolutionnaires, et sir George Buchanan, ambassadeur d'Angleterre. Près de celui-ci Lady Sybil Grey et la grande duchesse Marie Pavlova.

Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les bourgeons commencent à s'éveiller. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le sang subit une suractivité de circulation qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang qui soit connu.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes de la maladie, ramène le sang à sa circulation librement, et en fin de compte, répare tout l'organisme.

UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUÉRISON certaine sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme :
Ménstruations irrégulières, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Neurasthénie, Palpitations, Tachycardie, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Neuralgies, Constipation, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. la Boîte, toutes Pharmacies. Les 3 Boîtes, France, 12 fr. contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard



Pour nos SOLDATS TOMBÉS A CHAMP D'HONNEUR
Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir aux amis de leurs chers disparus
SOUVENIR MORUAIRE
qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles, ou des textes religieux appropriés.

La reproduction du portrait se fait en photographie, gravure ou en relief, ou en phototypie ou héliogravure.

La Librairie MIGNARD, 38, rue Saint-Sulpice, Paris réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants
DE TOUS LES ÉDITEURS RELIGIEUX

Notre Service A envoie gratuitement spécimens et prix.

JE GUÉRIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPECIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les Jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

BOUCHON TOUPET-ABSORBATEUR ÉCONOMIE 50 %
"La Marguerite des Tranchées"
ET L'ON L'APPELLE À FEU Plus de succès
La Civette, Palais-Royal et 14 boulevard de la Madeleine, 20, r. du Café, Champs-Élysées, 15, r. Parrot.

Képhaldol

Comprimés souverains contre
LES DOULEURS
Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, ph^{ce}, 45, rue de l'Échiquier, Paris et toutes Pharmacies.

Le grand tab^l 3 fr 50. La petite boîte 0 fr 50

100 MONUMENTS FUNÉRAIRES EXPOSÉS L. LAMBERT MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, GRAVÈLE, FOIE, VESICULE, toutes maladies rénales incurables.
Livre d'or et Attestations franco — Écrire :
TISANES POULAIN, 27, r. St-Augustin, Paris

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Rentes viagères, Rentes viagères, Rentes viagères
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herborisiers, Bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche-sur-Rhône

N'oubliez jamais
de mettre dans chacun de vos envois
à nos héros soldats
ou à nos malheureux prisonniers
UNE BOÎTE DE VÉRITABLES
PASTILLES VALDA

Recommandez-leur
instantement d'en faire usage
toutes les fois qu'ils sont exposés
au Froid, à l'Humidité,
aux Poussières, aux Miasmes,
aux Microbes.

PASTILLES VALDA
PRÉSERVERONT
leur Gorge, leurs Bronches,
leurs Poumons,

SOIGNERONT
leurs Rhumes, Maux de Gorge,
Bronchites,
et toutes autres Maladies des
Voies Respiratoires.

Ayez bien soin de n'envoyer
que les
PASTILLES VALDA
VÉRITABLES
qui SEULES sont EFFICACES

Dans toutes Pharmacies en BOÎTES de 1.50
portant le nom
VALDA

LUNDI 19 MARS
PLACE CLICHY
EXPOSITION GÉNÉRALE
NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

OCCASIONS
Exceptionnelles